

Patrimoine

Vestiges sur terrain

Romina Calò

CONNAISSEZ-VOUS l'Archéo-Park de Dalheim ? Difficile de se le représenter si vous n'avez pas eu la chance de faire partie d'une visite organisée, ou si vous n'avez pas pris l'initiative d'en arranger une. Aujourd'hui, le Dalheim gallo-romain pour grand public non-averti est repérable à de petits détails à peine visibles. Il se résume à quelques panneaux d'informations disposés à proximité du monument de l'aigle qui signale l'emplacement de l'agglomération (*vicus*) antique, à quelques substructures de pierre derrière les grilles de chantier de fouille sur le plateau du Pétzel et, *last but not least*, au célèbre théâtre en hémicycle protégé du froid et des intempéries par des bâches et une couverture temporaire. À moins d'être doté du troisième œil, celui qui permet de voir en 3D, et d'avoir quelques notions d'histoire de l'urbanisme gallo-romain, il est facile d'en perdre son latin.

Le gros de l'agglomération gallo-romaine est encore à découvrir et le plan directeur prend en compte ces futures années de fouilles

Qu'à cela ne tienne, les choses devaient évoluer prochainement depuis que le 7 mars dernier, le conseil de gouvernement a donné son « accord de principe avec le plan directeur pour le développement du site archéologique gallo-romain de Dalheim »¹. Depuis la mise à jour des pre-

miers vestiges du *Vicus Ricciacus* à la fin du XIX^e siècle et surtout la découverte du théâtre gallo-romain en 1985 – il y a déjà presque un quart de siècle – l'idée de mettre en valeur le site de Dalheim a pris le temps de faire son chemin auprès des interlocuteurs principaux : le Musée national d'histoire et d'art responsable des fouilles et le Service des sites et monuments nationaux chargé de la mise en valeur des vestiges dans le respect du patrimoine existant.

Placées directement sous la tutelle du ministère de la Culture, ces deux institutions sont en outre chaudement soutenues par la commune de Dalheim et par une asbl locale qui a pris le nom de Ricciacus-Frënn. En mai 1999 a été constituée l'asbl Archeo-Parc Dalheim avec comme partenaires principaux la commune de Dalheim, les Ricciacus-Frënn, le ministère de



Les premiers vestiges du *Vicus Ricciacus* furent mis à jour à la fin du XIX^e siècle

la Culture, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et le ministère du Tourisme, avec pour mission la surveillance des fouilles, la gestion et l'exploitation du site.

Si la volonté de faire avancer le projet est marquée dans tous les sens des différents acteurs qui ont participé à l'aventure, c'est transparent que chaque étape est faite pas à pas, en prenant bien garde de ne heurter personne, qu'il s'agisse d'un propriétaire privé à qui il faudrait racheter un lopin de terrain ou d'un autre ministère impliqués dans le plan directeur comme celui des Travaux publics par exemple. Bref, entre le plateau du Pétzel – qui trouvait très certainement la grande partie du *Vicus Ricciacus* – et le Dalheim d'aujourd'hui, le tracé de la route nationale 13 vient couper le site en deux. Il passe juste a

sus de l'endroit qui devait être le centre névralgique de l'époque, à proximité des sanctuaires, si l'on en croit les différents sondages qui ont été effectués. « Sur le plateau, on a pu mettre en évidence toute une logistique d'urbanisation orthogonale romaine. Là où se croisaient les deux artères principales, il devait certainement y avoir une sorte de forum avec auberges, lieux de rencontres..., » explique John Voncken, l'architecte du Service des sites et monuments nationaux en charge du projet.

L'actuel village de Dalheim se situe en contrebas du Pétzel. Or, le fait que le plateau ne soit pas construit aujourd'hui a très certainement permis de préserver les vestiges qui y subsistent encore, comme les premières fouilles et différents sondages semblent le confirmer. Le gros de l'agglomération gallo-romaine est encore à découvrir et le plan directeur prend en compte ces futures années de fouilles en souhaitant faire du travail minutieux des archéologues un centre d'intérêt pour le visiteur au même titre que les vestiges. « Il ne s'agira pas de proposer de simples ponctions ça et là, ni de laisser à l'air libre sans autre forme d'explication les fondations qui subsistent des constructions de l'époque, insiste John Voncken. On ne veut pas non plus faire de la reconstitution à tour de bras en remontant les murs et en faisant du 'faux antique', car il y a toujours une part d'aléatoire (les fenêtres, les portes...) que l'on ne peut pas connaître.

Ce qui est envisagé à l'heure actuelle c'est de permettre aux fouilles de se prolonger dans le temps tout en protégeant ce qui est mis à jour sous de grands abris, sous lesquels on pourra faire de la reconstitution en grandeur réelle pour permettre aux visiteurs de mieux réaliser comment c'était. Mais ce seront toujours des structures flottantes sans la moindre conséquence irréversible sur le champ de fouille et le tout doit être appréhendé dans une optique de provisoire évolutif et sans conséquence définitive. »

Si le *Vicus Ricciacus* n'était à l'origine qu'une étape construite à la fin du premier siècle avant JC au croisement de voies romaines menant de Metz à Trèves, il se développa rapidement en un bourg suffisamment important pour disposer dès la moitié du premier siècle de notre ère des « trois T » primordiaux : temples, théâtre et thermes. Or, si l'aire des temples a été localisée sur le plateau du Pétzel, le théâtre a été mis au jour à la limite du Dalheim moderne et un établissement thermal antique a été précisément identifié sous les strates du village actuel. C'est là que tout l'art du SSMN entre en jeu. « Notre mission est clairement indiquée dans nos statuts, explique John Voncken, nous devons mettre en valeur le patrimoi-

ne d'hier et d'aujourd'hui sans que cela se fasse au détriment de l'un ou de l'autre ». D'où l'idée d'un plan directeur lancée en 2004².

Les architectes urbanistes Steinmetz-de Meyer ont été chargés en 2007 de concevoir un projet pour tout le site de l'antique *Vicus Ricciacus*, y compris ce qui se trouve sous la partie concernée du Dalheim d'aujourd'hui³. Bien que l'on soit encore à l'aube du projet et qu'il reste certainement beaucoup de problèmes à résoudre, il semblerait que ce soit cette première ébauche que le conseil de gouvernement a avalisée le 7 mars. Trop tôt encore pour parler de budget, de date de livraison de chantier ou de prises de décisions définitives telles que le détournement de la RN13, le creusement d'un tunnel didactique ou la destruction de tel ou tel bâtiment jouxtant les vestiges, mais les grandes lignes sont esquissées.

Dans le but d'« attirer un large public sensible à la culture et aux loisirs » (plaquette de présentation du projet de Steinmetz-de Meyer), par opposition au tourisme spécialisé – donc plus restreint – qui existe actuellement, il s'agira donc de mettre en place des structures didactiques temporaires qui n'impliqueront aucune contrainte pour le terrain archéologique, à l'instar de la couverture qui protège désormais le théâtre. Cette structure provisoire installée en 2007 (Ney & Partners structural engineering) « est le plus *low tech* possible » explique John Voncken, « ce qui a été retenu, outre le prix le plus bas, c'était ce qui avait le moins d'impact sur le site tout en protégeant au mieux des intempéries les gradins en pierre qui subsistent ».

D'après le projet de Steinmetz-de Meyer, le futur théâtre restructuré (dans le respect de ce qui subsiste de l'hémicycle antique) devrait être utilisé pour des manifestations culturelles diverses qui contribueraient à faire de Dalheim un nouveau pôle culturel au Luxembourg. Une superstructure qui s'inspire du « velum » antique, une sorte de toile tendue qui protégeait les spectateurs des amphithéâtres du soleil, permettrait de faire de ces ruines, qui pouvaient accueillir près de 3 500 personnes dans leurs beaux jours, une nouvelle scène contemporaine polyvalente.

On peut comprendre l'intérêt avec lequel la commune de Dalheim soutient le projet. Pour ce petit bourg rural la perspective a de quoi mettre l'eau à la bouche. Les Ricciacus-Frënn eux-mêmes insistaient sur les retombées économiques que pourrait entraîner la mise en valeur du domaine dans un *Memorandum* de 1990, édité par l'asbl en ces termes : « L'absence presque totale d'entreprises des secteurs de l'industrie et de l'artisanat sur le ter-

Le futur théâtre restructuré devrait être utilisé pour des manifestations qui contribueraient à faire de Dalheim un nouveau pôle culturel

ritoire de la commune de Dalheim, qui est une commune principalement à caractère rural et dont une grande partie de la population travaille dans la capitale, constitue un point faible dans l'économie communale. La seule 'richesse' résiderait sans doute dans l'exploitation touristique du patrimoine archéologique et historique. ».

Confortablement installée dans son fortin contemporain signé Hermann & Valentiny, la commune participe activement et dans la mesure de ses moyens à l'aventure. Outre les parcelles qui lui appartiennent déjà, elle a fait l'acquisition de la maison qui recouvre partiellement aujourd'hui le site des thermes. « Nous pensons qu'il est possible de conserver la façade de cette petite maison baroque pour préserver le tissu urbain de Dalheim, mais comme elle n'a pas de fondations, cela dépendra de l'impact du chantier archéologique. Une fois que les fouilles seront terminées, on pourra envisager ici une sorte d'espace d'accueil des publics en plus de la mise en valeur de ce qui reste de l'édifice thermal. Avec la maison Simon-Calteux d'à-côté, cela constituerait une 'Maison de l'archéologie' avec lieux de réunion, ateliers, bureaux et éventuellement un café-restaurant, » estime John Voncken.

Pour l'heure, le futur site de Dalheim tel qu'il est prévu par le plan directeur représente beaucoup de bonnes volontés et d'idées quasi utopiques qui n'ont pas encore été réellement mises en œuvre ou même budgétisées. C'est néanmoins un beau rêve archéologique et culturel qu'il ne reste plus qu'à réaliser.

¹ Résumé des travaux du conseil du gouvernement du 7 mars 2008, disponible sur le site Internet du gouvernement www.gouvernement.lu.

² Déclaration gouvernementale du 4 août 2004, citée dans le rapport d'activité 2004 du ministère de la Culture : « Une attention particulière sera accordée au site du théâtre gallo-romain de Dalheim : un plan directeur de mise en valeur sera créé pour ce site exceptionnel ».

³ On peut aussi consulter l'annonce du projet de Steinmetz-de Meyer sur leur site www.stdm.lu, sous projets/ public-loisir.

Pour organiser des visites de l'archéo-park de Dalheim, se renseigner auprès de la Commune de Dalheim (www.dalheim.lu), du Musée national d'histoire et d'art (téléphone : 47 93 30 -214) ou encore des Ricciacus-Frënn à partir de leur site www.ricciacus.lu ou par téléphone au 23 66 70 07.



Il est envisagé de permettre aux fouilles de se prolonger dans le temps tout en protégeant ce qui est mis à jour sous de grands abris